

Brésil

l'héritage africain



MUSÉE DAPPER

Brésil

l'héritage africain

L'exposition Brésil, l'héritage africain a été conçue dans le cadre de l'Année du Brésil en France, sous l'égide des gouvernements français et brésilien. C'est la première fois qu'une exposition d'art, prestigieuse, est organisée en France sur ce thème.

EXPOSITION :

22 septembre 2005 – 26 mars 2006

Exposition conçue et réalisée par le Musée Dapper
Coordination générale assurée au Brésil par *Expomus*
Exposições Museus, Projetos Culturais.
Cette exposition a bénéficié d'un mécénat exceptionnel
de Petrobras pour la partie brésilienne.

Commissaire de l'exposition : Christiane Falgayrettes-Leveau

INAUGURATION ET CONFÉRENCE DE PRESSE

Mercredi 21 septembre 2005 à 11 h

En présence du commissaire de l'exposition : Christiane Falgayrettes-Leveau,
des auteurs : Erwan Dianteill (anthropologue), Joëlle Busca (historienne d'art)
et Xavier Vatin (ethnomusicologue), de l'artiste Jorge dos Anjos et de l'officiant
Laércio Messias do Sacramento.

MUSÉE DAPPER

35, rue Paul Valéry – F-75116 Paris – Tél. : 01 45 00 91 75

Contacts presse :

Brigitte Daubert, tél. : 33 (0)1 45 02 16 02

Aurélié Hérault, tél. : 33 (0)1 45 00 07 48

Fax : 33 (0)1 45 00 27 16

e-mail : communication@dapper.com.fr – Site : <http://www.dapper.com.fr>

Adresse administrative : 50, avenue Victor Hugo – F-75116 Paris

*Tous les visuels du dossier de presse sont disponibles
sous format numérique.*

Environ cent trente œuvres provenant de :

Fundação Joaquim Nabuco/Museu do Homem do Nordeste, Recife, Pernambuco ;
Igreja Nossa Senhora do Rosário dos Pretos, Ouro Preto, Minas Gerais ;
5ª Superintendência Regional do Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico
Nacional, Recife, Pernambuco ; Mosteiro de São Bento de Salvador, Bahia ;
Museu Abelardo Rodrigues, Salvador, Bahia ; Museu Afro-Brasileiro da
Universidade Federal da Bahia, Salvador, Bahia ; Museu de Arqueologia
e Etnologia da Universidade de São Paulo, São Paulo ; Museu de Arte Moderna
da Bahia, Salvador, Bahia ; Museu de Arte Sacra da Universidade Federal da Bahia,
Salvador, Bahia ; Museu do Estado de Pernambuco, Recife, Pernambuco ;
Instituto Cultural Flávio Gutierrez, Museu do Oratório, Ouro Preto, Minas Gerais ;
Museu Mineiro, SUM, Secretaria de Estado da Cultura, Belo Horizonte,
Minas Gerais ; Terreiro de Jauá, Jauá, Bahia ; Staatliches Museum für Völkerkunde,
Munich ; Musée d'ethnographie, Genève ; CAAC, the Pigozzi collection, Genève ;
Musée Dapper, Paris ; Collections particulières.



1. YORUBA
NIGERIA
Bâton de danse
oshe Shango
Bois et pigments
H. : 51 cm
Ancienne collection
Charles Ratton
Musée Dapper, Paris
Inv. n° 0021
© Archives Musée Dapper
photo Hughes Dubois.

Du ^{xv}e au ^{xix}e siècle *, sur les onze à quinze millions d'Africains qui ont traversé l'Atlantique, entassés dans les soutes des bateaux négriers, environ trois millions et demi débarquèrent au Brésil. C'est dans ce pays qu'ils furent les plus nombreux.

Les esclaves s'efforcèrent de perpétuer leurs traditions. Bien souvent, les pratiques religieuses des diverses communautés d'origine africaine se mêlèrent les unes aux autres. Des apports vinrent également du catholicisme portugais et des croyances amérindiennes autochtones.

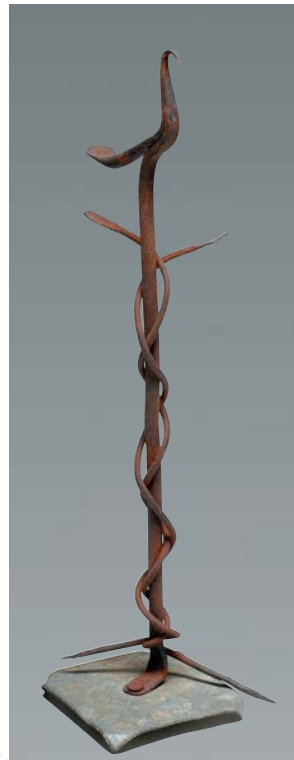
Les parentés culturelles

Cette exposition illustre la parenté des productions afro-brésiliennes et des arts de l'Afrique subsaharienne en remontant aux sources principales auxquelles se rattachent trois grandes zones culturelles africaines : yoruba (Nigeria, Bénin), fon/ewe (Bénin, Togo) et bantu (République démocratique du Congo, Congo et Angola).

* Le commerce d'esclaves noirs débuta au Brésil au ^{xvi}e siècle.



2



3



4

À partir des rites du candomblé et de l'umbanda, des traits culturels communs, tels que les grandes divinités honorées de part et d'autre de l'Atlantique, ou encore des mises en scène cérémonielles font surgir des rapports fonctionnels ou esthétiques. Les affinités formelles sont mises en évidence à travers les *oshe Shango* (Nigeria, ill. 1) et les *oxê Xangô* (Brésil, ill. 2), intégrant la double hache symbolique du dieu du tonnerre. De même, les insignes en fer, sortes de caducées des *orishas/orixás* de la chasse, de la guerre ou de la médecine (ill. 3 et 4), et les *asen*, les autels commémoratifs fon (Bénin), ont en commun une iconographie qui valorise des figures d'animaux et tout particulièrement d'oiseaux (ill. 5).

2. BRÉSIL
Bâton de danse
oxê Xangô
Bois et pigments
H. : 32 cm
Fundação Joaquim Nabuco,
Museu do Homem
do Nordeste, Recife
Inv. n° 63.2.1
© Photo Helder Ferrer.

3. BRÉSIL
Région : Salvador, Bahia
Insigne d'Ossãe/Ossaim
Fer
H. : 26 cm
Museu de Arqueologia e Etnologia
da Universidade de São Paulo
Inv. n° s/n
© Wagner Souza e Silva
MAE/USP.

4. YORUBA
NIGERIA
Insigne de *babalawo*,
prêtre-devin d'Iffá
Fer
H. : 113 cm
Ancienne collection
Jef Vanderstraete
Collection particulière
© Archives Musée Dapper
et Hughes Dubois.

5. FON
BÉNIN
Autel commémoratif *asen*
Bois et fer
H. : 127 cm
Ancienne collection
Charles Ratton
Collection particulière
© Archives Musée Dapper.



5



Préoccupation constante tant au Brésil qu'en Afrique, se protéger des forces maléfiques nécessite une vigilance sans relâche, avec l'aide et l'intervention de ceux qui, dotés de pouvoirs exceptionnels, ont acquis un savoir occulte et efficient.

Au Bénin, les officiants invoquent les *voduns*, entités renvoyant aux forces qui résident dans les éléments de la nature, l'eau, le feu, le vent, le tonnerre, etc. D'autres intermédiaires puissants et efficaces, les *bocio* (ill. 6), liés au monde surnaturel, sont sollicités. Les *bocio* sont les gardiens des espaces à travers lesquels se meuvent les vivants. Ces figures au corps pesant sont sculptées dans la masse et se terminent par une base en pointe de façon à pouvoir être fichées en terre dans les sanctuaires placés à l'extérieur des maisons.

Les supports culturels afro-brésiliens font partie d'un large ensemble. Ce sont les autels, sur lesquels s'intensifient les relations entre les hommes et les dieux, qui sont aujourd'hui les véritables témoins des processus d'intégration et de transformation des éléments appartenant à plusieurs univers : principalement africain et chrétien. C'est pourquoi, dans le parcours de l'exposition, les objets afro-brésiliens font face aussi bien à des sculptures africaines – la plupart d'entre elles composaient, dans leur environnement originel, des autels ou des sanctuaires – qu'à des œuvres d'art sacré du baroque brésilien des XVII^e et XVIII^e siècles. Habités à se réunir dans des confréries, les descendants d'esclaves se sont appropriés des figures catholiques, comme saint Benoît (ill. 7), qu'ils intègrent parfois dans les oratoires (ill. 8), aux côtés d'amulettes, d'ex-voto (ill. 9) et d'autres objets de la foi populaire.

Les autels

Selon la catégorie dont il relève, l'autel afro-brésilien peut accumuler un nombre important d'objets, parmi lesquels se côtoient poteries, vaisselles, bouteilles remplies de divers liquides, coquillages, colliers de perles, figures religieuses, fers forgés, etc. Parfois, un crâne de bovin ou de cervidé est posé ici ou là sur un autel dédié à Exú, le dieu messager (ill. 10). Le sacrifice d'animaux à des fins propitiatoires est fréquent dans les sociétés africaines. En Angola, pour favoriser la prise de gibier, les chasseurs tshokwe suspendent à une branche fourchue des crânes d'antilope et des mâchoires de phacochère (ill. 11).

Au Brésil, comme en Afrique, c'est l'officiant qui détermine les éléments nécessaires au bon fonctionnement de l'autel dédié à une divinité particulière. Selon les caractéristiques de l'*orixá*, du culte, de l'espace où il est édifié, ce support matériel devient une installation et s'inscrit dans une dimension esthétique qui doit beaucoup à la personnalité de l'officiant. Ce dernier, tout en respectant des codes précis, peut organiser l'aménagement selon son inspiration, ses rêves, décider de la forme des fers forgés, comme a pu le faire Laércio Messias do Sacramento, qui a conçu et consacré, pour l'exposition *Brésil, l'héritage africain*, l'autel Nkossi, divinité afro-brésilienne d'origine kongo, l'équivalent d'Ògún, dieu de la guerre chez les Yoruba, et de Gu, chez les Fon.

6. FON
BÉNIN
Figure *bocio*
Bois, fer et pigments
H. : 48,5 cm
Acquise en 1930
Musée d'ethnographie,
Genève
Inv. n° 012.874
© Musée d'ethnographie,
Genève
Photo M. Johnathan Watts.

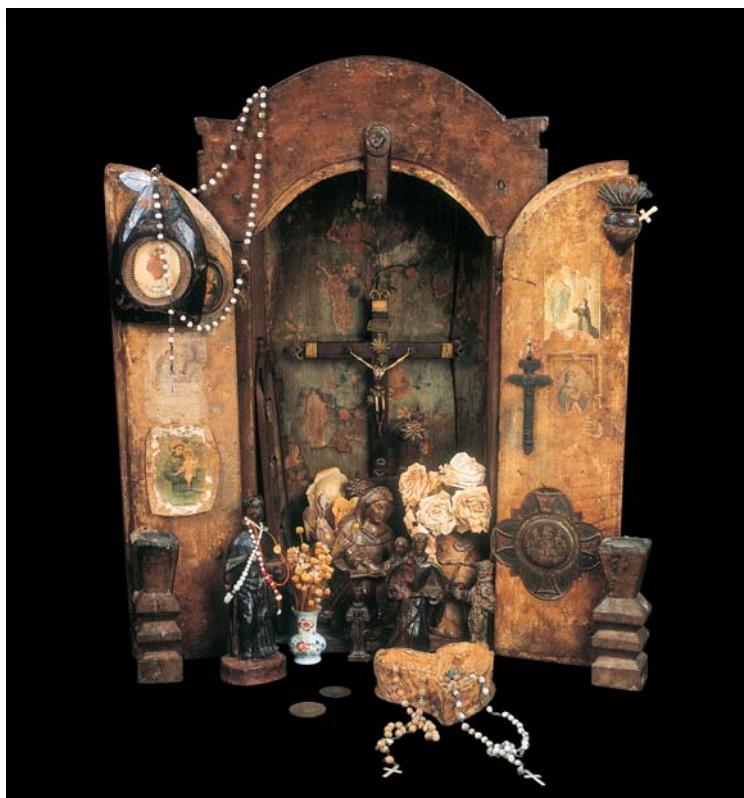
7. BRÉSIL
Statue de saint Benoît
avec des fleurs
Bois polychrome et doré
H. : 82 cm
Museu de Arte Sacra
da Universidade Federal da Bahia,
Salvador
Inv. n° 721-MAS
© Photo Adenor Gondim.

8. BRÉSIL
Région : Minas Gerais
Oratoire afro-brésilien
Bois polychrome
H. : 61,5 cm
XIX^e siècle
Instituto Cultural Flávio Gutierrez,
Museu do Oratório, Ouro Preto,
Minas Gerais
Inv. n° AG 96.052/O
© Photo Miguel Aun.

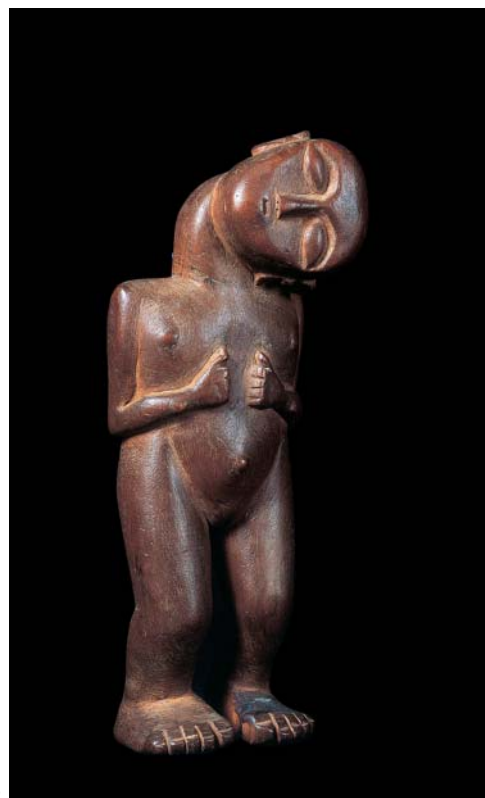
9. BRÉSIL
Région : Pernambuco
Ex-voto, personnage
avec la tête désaxée
Bois et pigments
H. : 23 cm
Fundação Joaquim Nabuco,
Museu do Homem do Nordeste,
Recife
Inv. n° 52.89.1
© Photo Helder Ferrer.



7



8



9



10



12



11

Certains objets de culte des descendants d'esclaves n'ont pas de réels correspondants plastiques dans les cultures africaines. Mais des référents symboliques se sont transmis, comme les fibres, les clous et les lames de fer présents sur les sculptures kongo (ill. 12). Ces dernières intègrent un élément important, le reliquaire. Cette pratique d'insérer au sein d'un objet des reliques, des débris ou d'autres éléments actifs n'est pas propre aux cultures bantu. Enchâssés dans des œuvres précieuses, les reliquaires jouent un rôle essentiel dans l'histoire du christianisme, non pour honorer les ancêtres mais pour conserver les restes de personnages exemplaires, sanctifiés.

Les signes du contemporain

Les gestes du sacré retiennent toute l'attention de quelques artistes contemporains brésiliens, plasticiens (Jorge dos Anjos : ill. 15, Chico Augusto, Marco Túlio Resende, Rubem Valentim) ou photographes (José Bassit, Adenor Gondim, Antonio José Saggese, Tiago Santana). Certains s'en inspirent en toute liberté, d'autres s'en approchent au plus près, à l'instar de Bauer Sá, qui, à travers son travail photographique, interroge Xangô (ill. 13) et les autres dieux venus d'Afrique, ou encore de l'artiste béninois Cyprien Tokoudagba, avec les mystères du système divinatoire *Fá* (ill. 14).

10. BRÉSIL
 Autel dédié à Exú
 Bois, fer, terre cuite et crâne d'animal
 H. : 58 à 21,5 cm
 Réalisé par Manoel do Nascimento Costa
 Fundação Joaquim Nabuco,
 Museu do Homem
 do Nordeste, Recife
 © Photo Romulo Fialdini.

11. TSHOKWE
 ANGOLA
 Autel
 Bois, crânes d'animaux
 H. : 50 cm
 Musée d'ethnographie de Genève
 Inv. n° 037.620
 © Musée d'ethnographie de Genève
 photo M. Johnathan Watts.

12. KONGO
 RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
 Statuette *nkisi*
 Bois, tissu, peau, métal, coquillages
 plumes, verre, matières composites,
 fibres et pigments
 H. : 38 cm
 Musée Dapper, Paris
 Inv. n° 0004
 © Musée Dapper
 photo Hughes Dubois.

13. BRÉSIL
Xangô's Eyes
 Photo Bauer Sá, 1992
 © Bauer Sá.

14. BÉNIN
 Cyprien Tokoudagba (1939)
Zangbéto-Legba, 1990
 Acrylique sur toile
 143 x 226 cm
 © Cyprien Tokoudagba
 CAAC, The Pigozzi Collection, Genève
 Photo Claude Postel.



13



14



15

15. BRÉSIL
 Jorge dos Anjos (1956)
Sans titre
 Sculpture
 Fer
 H. : 74 cm
 Collection particulière
 © Photo Miguel Aun.

L'ouvrage

La part africaine dans la culture brésilienne est un vaste sujet qui inspire et nourrit encore un nombre important d'études tant au Brésil que dans le monde entier. Le présent ouvrage les rend accessibles à un large public.

Ce livre montre la parenté des productions afro-brésiennes et des arts de l'Afrique subsaharienne en privilégiant les regards croisés. Dans cette perspective, les auteurs, anthropologues, sociologue, ethnomusicologue et historienne d'art, chercheurs français et brésiliens, ont exploré les données matérielles et spirituelles à la lumière de cet héritage.

L'étude centrale d'Erwan Dianteill se concentre sur les principales religions afro-brésiennes, candomblé, umbanda et macumba, avec leurs variantes régionales et leurs codes spécifiques, tandis qu'Ismael Pordeus analyse la séquence rituelle du culte de guérison olubajé du candomblé. La transmission des croyances et des mythes se fait notamment par l'intermédiaire des danses, des chants et des instruments de musique qui accompagnent les cérémonies. Xavier Vatin en souligne la dimension sacrée et les origines africaines.

Les moments de communion partagée avec les autres membres, lors des cérémonies ou à l'occasion des festivités, renforcent la cohésion des groupes de fidèles initiés au même culte.

Ils transmettent non seulement des valeurs héritées de l'Afrique, mais aussi des codes marqués par le système esclavagiste qui, comme l'explique Roberto Motta, influent sur leur image et sur leur place dans une société encore inégalitaire.

Les systèmes cosmogoniques, les actes cérémoniels afro-brésiliens, trouvent leur justification dans des traditions anciennes. Sans oublier que les esclaves venaient de quelques autres pays d'Afrique, la contribution de Christiane Falgayrettes-Leveau remonte aux sources principales auxquelles se rattachent trois zones culturelles africaines : yoruba (Nigeria, Bénin), fon/ewe (Bénin, Togo) et bantu (République démocratique du Congo, Congo et Angola).

Au Brésil, la proximité et la complémentarité des croyances religieuses font se côtoyer des éléments de l'héritage africain et des figures de saintes et de saints noirs qui trouvent parfaitement leur place sur les autels, comme le montre Vagner Gonçalves da Silva.

Des artistes brésiliens, plasticiens et photographes dont les démarches originales sont évoquées par Joëlle Busca, puisent une part de leur inspiration dans les pratiques religieuses, à l'instar du Béninois Cyprien Tokoudagba pour le *vodun*.

Brésil, l'héritage africain est édité sous la direction de Christiane Falgayrettes-Leveau (directeur du musée Dapper) et avec la collaboration scientifique d'Erwan Dianteill (anthropologue, maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales).

Parution septembre 2005

Format : 24 x 32 cm

256 pages

200 illustrations

dont 180 en couleurs

Relié sous jaquette

Prix de vente public : 40 euros

ISBN : 2-915258-14-7

Version brochée, vente exclusive

à la librairie du musée Dapper

Prix de vente public : 24 euros

ISBN : 2-915258-15-5

Exposition

22 septembre 2005 – 26 mars 2006

Ouverture tous les jours de 11 h à 19 h, sauf le mardi

Tarif : 6 euros

Demi-tarif : étudiants, cartes vermeil, demandeurs d'emploi

Entrée libre : «Les Amis du musée Dapper», les moins de 16 ans, et le dernier mercredi du mois.

Conférences autour de l'exposition

«Le Brésil et les Amériques noires : une approche comparative», avec Erwan Dianteill (anthropologue)

Mercredi 12 octobre 2005 à 18 h 30

«Cultures du retour», avec Alberto Rui (maître de conférences en esthétique et sciences de l'art – Paris-VIII) et Olabiya Joseph Yai (ambassadeur, délégué permanent du Bénin auprès de l'UNESCO), rencontre animée par Kangni Alem en novembre 2005

«Les Afriques au Brésil : formes de la contemporanéité africaine», avec Michel Agier (directeur de recherche à l'IRD) en février 2006

Entrée libre. Réservations au 01 45 00 91 75.

Visites guidées de l'exposition

Les mercredis 26 octobre, 23 novembre 2005, 25 janvier,

15 février, 8 mars 2006 à 19 h

Tarif : 9 euros. Gratuit pour *Les Amis du musée Dapper*

Réservations au 01 45 00 91 75.

Autres visites guidées

Pour les adultes : organisation sur demande

Tarif : 115 euros en semaine, 230 euros le week-end

Contact : Bonny Gabin, Anne-Cécile Bobin

Fax : 01 45 00 27 16 – E-mail : acbobin@dapper.com.fr

Pour le jeune public : organisation sur demande, période scolaire et hors scolaire.

Jours et heures de visite : lundi de 9 h 30 à 17 h

mercredi, jeudi et vendredi de 11 h à 17 h

Tarif : 60 euros

Contact : Fatou Camara. Fax : 01 45 00 27 16

E-mail : fcamara@dapper.com.fr

Spectacles, musique, danse, contes et ciné-club

Programmation, informations disponibles sur le site et au 01 45 02 16 02.

La librairie

Tous les jours de 11 h à 19 h, sauf le mardi. Tél. : 01 45 00 91 74.

Café Dapper

Tous les jours de 12 h à 18 h, le mardi de 12 h à 15 h. Tél. : 01 45 00 31 73.

TOUTE L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DAPPER
Sur le site : <http://www.dapper.com.fr>

B R É S I L

www.brasilbrasil.org

«Brésil, Brésils», l'année du Brésil en France est organisée et mise en œuvre pour la France : par le Commissariat général français, l'Association française d'action artistique, le Ministère des Affaires étrangères et le Ministère de la Culture et de la Communication ; pour le Brésil : par le Commissariat général brésilien, le Ministère des Relations extérieures et le Ministère de la Culture.

